

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18687 - 72ÈME ANNÉE

Chômage : l'heure du bilan entre les deux tours de la présidentielle

Toujours plus de 180.000 Réunionnais inscrits à Pôle Emploi

Demandeurs d'emploi par catégorie	Effectif			Évolution (en %) sur		
	Mars 2016	Février 2017	Mars 2017	un mois	trois mois	un an
Réunion (données CVS-CJO)						
Inscrits tenus de rechercher un emploi, sans emploi (catégorie A)	136 390	136 960	137 840	0,6	1,2	1,1
Inscrits tenus de rechercher un emploi, en activité réduite (catégories B, C)	23 850	24 810	23 750	-4,3	-5,1	-0,4
Ensemble des inscrits tenus de rechercher un emploi (catégories A, B, C)	160 240	161 770	161 590	-0,1	0,2	0,8
Inscrits non tenus de rechercher un emploi, sans emploi (catégorie D)	4 400	5 100	4 260	-16,5	-19,6	-3,2
Inscrits non tenus de rechercher un emploi, en emploi (catégorie E)	15 480	14 910	14 780	-0,9	-2,1	-4,5
Ensemble des inscrits (catégories A, B, C, D, E)	180 120	181 780	180 630	-0,6	-0,5	0,3
France (en milliers, données CVS-CJO)						
Inscrits tenus de rechercher un emploi, sans emploi (catégorie A)	3 798,5	3 721,4	3 765,3	1,2	1,1	-0,9
Inscrits tenus de rechercher un emploi, en activité réduite (catégories B, C)	1 958,6	2 096,2	2 039,9	-2,7	-0,1	4,2
Ensemble des inscrits tenus de rechercher un emploi (catégories A, B, C)	5 757,1	5 817,6	5 805,2	-0,2	0,7	0,8
Inscrits non tenus de rechercher un emploi, sans emploi (catégorie D)	283,2	335,9	321,0	-4,4	-8,8	13,3
Inscrits non tenus de rechercher un emploi, en emploi (catégorie E)	448,5	441,0	440,8	0,0	-0,6	-1,7
Ensemble des inscrits (catégories A, B, C, D, E)	6 488,8	6 594,5	6 567,0	-0,4	0,1	1,2

Source : Pôle emploi-Dares, STMT, traitements DR Pôle emploi-Dieccte Réunion.

Les évolutions mensuelles peuvent différer de la tendance des séries ; les évolutions sur trois mois sont à privilégier pour obtenir une information sur la tendance.

Les chiffres du chômage de février 2017 sont ceux de l'échec d'une politique. Il ne pouvait en être autrement compte tenu du cadre dans lequel se situe La Réunion. Cette crise sociale est un nouveau procès de l'intégration. Seules des mesures radicales pourront inverser la tendance. Cela passe par la responsabilité pour les Réunionnais, car ils sont capables d'imaginer et d'appliquer des propositions adaptées à une situation qui est bien différente de celle de la France.

Pôle Emploi et la DIECCTE ont publié hier soir les derniers chiffres du chômage à La Réunion. Le nombre de travailleurs totalement privés d'emploi est en augmentation tandis que celui des inscrits à Pôle Emploi reste au-dessus de 180.000 personnes. Ces chiffres sont le bilan de 5 années de politique qui sont loin des promesses annoncées. Malgré les plus de 200 millions d'euros dépensés

par l'État dans le traitement social du chômage, malgré le CICE et ces dizaines de millions d'euros donnés aux entreprises, la crise s'est aggravée.

En février 2012, le nombre total d'inscrit à Pôle Emploi s'élevait à 151.690. C'est donc une croissance de 20 % en 5 ans. Pourtant à La Réunion, les collectivités peuvent embaucher des travailleurs, en recevant une subvention de l'État pou-

vant s'élever à 90 % du SMIC. En début de mandat, le gouvernement mettait l'accent sur les emplois-jeunes. Chaque visite ministérielle était alors le prétexte à la signature de contrats par le ministre en visite devant les caméras, entourée d'un ou plusieurs députés. En août 2014, François Hollande avait annoncé la création de 40.000 emplois d'avenir subventionnés à 90 % du SMIC par l'État, avec effet rétroactif sur les

embauches faites depuis 2012. Autrement dit, le gouvernement faisait de la lutte pour l'emploi son premier chantier. Le résultat n'a pas été à la hauteur. Depuis l'année dernière, les licenciements de jeunes en emplois d'avenir se succèdent et cela sans que le gouvernement ne propose de solution pour que ces jeunes puissent garder un travail. En visite à La Réunion l'année dernière, Ericka Bareigts, ministre des Outre-mer, avait indiqué que l'on se situait dans une logique de fin de contrat.

L'échec d'un système

Ce quinquennat se termine donc sur un nouvel échec dans la lutte contre le chômage. Ce n'est pas étonnant, c'est un effet du cadre actuel. Ce ne sont pas un petit peu plus d'emplois aidés ou de défiscalisation qui peuvent régler le problème numéro un de la population. Le chômage de masse ne date pas d'aujourd'hui, c'est une des conséquences de l'intégration. Le choix n'a pas été de développer le pays mais de pérenni-

ser un système néocolonial avec des transferts publics transformés en profits privés qui gonflent les bénéfices d'entreprises extérieures. Au lieu d'utiliser la richesse de la jeunesse pour assurer le progrès du pays, les gouvernements qui se sont succédé ont préféré organiser son exil à l'époque du BUMIDOM. Aujourd'hui encore, des publicités continuent de vanter l'émigration en France comme une solution au problème du chômage des jeunes. Avant son élection, François Hollande avait promis de nouveaux rapports avec les outre-mer. Mais les propositions du PCR sont restées lettre morte. Le gouvernement s'est enfermé dans un système qui ne peut pas régler les problèmes.

La sanction tombée dimanche

La sanction de cet échec est tombée dimanche dernier. À La Réunion, plus de 40 % des électeurs ont bouddé les urnes, et ceux qui sont allés voter ont placé en tête des suffrages deux candidats qui rejettent le sys-

tème.

Le mérite des communistes a été de se mobiliser pour permettre à leur candidat, Jean-Luc Mélenchon, d'arriver en tête. Ce dernier a fait campagne sur des thèmes du PCR, en particulier avec son projet de 6e République. Le projet d'une nouvelle Constitution est en effet un moyen pour que les Réunionnais obtiennent la responsabilité. Cette revendication du PCR se traduit par la création d'une assemblée territoriale dotée de larges compétences dont celle de voter des lois. Cela peut permettre de créer les conditions de la rupture avec le système actuel, afin d'aller enfin vers la résorption du chômage qui ronge la société réunionnaise depuis des décennies.

M.M.

Après le premier tour de la présidentielle

Un prochain quinquennat consacré aux luttes sociales

Sur plusieurs panneaux d'affichage, les affiches Fillon étaient ainsi détournées. Ce détournement était à l'entrée d'un bureau de Saint-Louis. Mais la meilleure des réponses a été celle des bulletins de vote : François Fillon, pourtant soutenu par les maires des plus importantes communes de La Réunion, termine 3e à 25.000 voix de retard sur le 1er, Jean-Luc Mélenchon.

L'un, François Fillon, du fait de sa turpitude et reniant la parole donnée, s'est maintenu pour tenter d'échapper aux poursuites pénales préférant ainsi suicider son parti. L'autre, Benoît Hamon, du fait de l'inconséquence de ses concurrents reniant la parole donnée à l'issue de la primaire, paye cher cette déloyauté et son parti est en ruines.

Ces deux exemples de déloyauté sont la marque de la profonde crise morale qui a profondément discrédité les deux partis dits "domi-

nants" de la Ve République. Ces deux écuries présidentielles se sont précipités (et nous ont précipités) dans l'abîme en s'acharnant — occupés qu'ils étaient aux délices de leurs dérisoires combines et querelles de places — à tuer toute alternative politique, faisant ainsi, chaque jour un peu plus, le lit du FN.

Et c'est ainsi qu'il nous est proposé un non-choix entre le pire et l'un peu moins pire. Un quinquennat dont nous sommes nombreux à penser qu'il devra être tout entier consacré aux luttes sociales afin d'empêcher que le prochain — moins pire ? — titulaire ne détruise encore un peu plus ce qu'il subsiste d'Égalité et de Fraternité-Solidarité républicaine.

Jean



Edito

Les sortants plombent Macron

A la création de son mouvement « En Marche ! », Emmanuel Macron affirmait une ligne qui voulait dépasser les partis traditionnels. Au fur et à mesure de sa progression dans les sondages, cette déclaration d'intention a rapidement volé en éclat. Emmanuel Macron a intégré dans son équipe des adeptes des vieilles méthodes qui ont dessiné la politique menée ces cinq dernières années sous le mandat de François Hollande. Loin des promesses de lutte contre les puissances de l'argent, ce quinquennat s'est transformé en une remise en cause des conquêtes sociales, Emmanuel Macron ayant une part de responsabilité dans cette catastrophe.

À l'approche de l'élection présidentielle, les soutiens d'Emmanuel Macron se sont élargis à La Réunion. Au départ, ils ne concernaient que la « société civile », puis on a vu se confirmer l'axe Annette-Thierry Robert déjà à l'oeuvre aux régionales. Ces deux maires se sont précipités dans les bras de celui qui montait dans les sondages à la suite d'un début de campagne mené sur les chapeaux de roue. C'est ainsi que du côté des socialistes, une grande partie des élus de longue date ont ainsi refusé de respecter les règles de la Primaire qui avait désigné Benoît Hamon comme candidat du PS à la présidence de la République. Force est de constater que ces manœuvres n'ont guère été appréciées par les électeurs. À La Réunion, Emmanuel Macron a fait six points de moins qu'en France et il est arrivé en 3^e position loin derrière Jean-Luc Mélenchon, candidat soutenu par le Parti communiste réunionnais, et Marine Le Pen. Le scrutin a été marqué par une abstention supérieure à 40 %.

Au lendemain du premier tour, les commenta-

teurs et les sondages donnent l'élection gagnée pour Emmanuel Macron. Le PS et les Républicains lui ont apporté leur soutien. Mais le contexte est différent de 2002. Le rejet de la classe politique est très profond, surtout à La Réunion. La population a été abandonnée par ceux qui lui ont fait des promesses en 2012. Le chômage s'est aggravé et l'affaiblissement du PCR a fait céder le dernier rempart au vote Le Pen.

Depuis lundi, c'est le ballet des sortants, députés et ministres, qui appellent à voter Macron au nom du Front républicain. Sans doute aux législatives, ils voudront récupérer les voix des électeurs qui ont voté Mélenchon ou Le Pen. Or, ce sont précisément ces personnes et cette manière de faire de la politique qui ont été massivement rejetées par les électeurs réunionnais. Pourquoi ces élus décrédibilisés ne s'effacent-ils pas et ne laissent-ils pas les authentiques soutiens d'Emmanuel Macron assurer la promotion de leur candidat ? Ces supporters de Macron de la première heure viennent de la « société civile », et ils sont l'illustration d'un possible renouveau de la politique. Ils peuvent montrer une rupture qui pourrait être entendue par la population. Or, ce sont des sortants, avant tout préoccupés par leur réélection aux législatives, qui se mettent en avant. En faisant cela, ils plombent Emmanuel Macron. Manifestement, ils n'ont pas entendu le message des Réunionnais le 23 avril.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71^e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re
CPPAP : 0916Y92433

Comment le voisin devient l'ennemi



Julie Pontalba.

Quand, dimanche 23, je suis allée accomplir mon vote, au bureau 65 à l'Ecole Candide Azéma de Saint Denis, j'avais en tête 2 choses : la formidable campagne en faveur de Mélenchon et l'assurance qu'il faudra s'organiser pour le 2e tour.

Cette campagne a placé Mélenchon

en tête de la compétition à La Réunion. Il n'a pas atteint cette même performance en France. Le poids électoral a fait la différence. Ma déception est relative car je pense aux 86 000 électrices et électeurs qui ont fait le geste de prendre son bulletin, mais pas celui des 10 autres. Ils ont choisi, en leur âme et conscience. Je suis fière de faire partie de ce groupe premier.

Avec 11 candidats, un deuxième tour était inévitable. Nous le savions. Dans ces conditions prévisibles, les intérêts des travailleurs et de la population nécessiteuses ont été sacrifiés. Comme si leurs adversaires directs ne suffisaient pas, il y avait une tendance à dénigrer, puis à ringardiser leurs représentations politiques et syndicales.

Aujourd'hui, il n'y a qu'un choix : le renforcement des organisations politiques et syndicales des travailleurs en faveur d'un programme qui fait sens et redonne du pouvoir aux victimes. Ça tombe bien, le premier Mai se situe au milieu de la campagne du 2e tour. Il y a urgence à consolider les remparts socio-culturels avant la violence des décisions idéologiques qui s'annoncent. Quand des problèmes de société ne sont plus éclairés par la lutte des classes sociales et politiques, pour la victime l'ennemi est le voisin, le frère, la soeur...

**Julie Pontalba,
enseignante syndiquée et
militante politique**

On ne peut rejeter son propre patrimoine humain !

Le colonialisme n'a jamais voulu que nous connaissions notre histoire. Avant d'être réunionnais « kisa nou lété ? ». Par ekzanp moin la mienne i sorte en Malaisie. Il faut chercher d'où nous venons et pour ça il faut faire son arbre généalogique. Mes ancêtres sont malgaches, indiens, africains et européens. Si les Réunionnais réussissent à accepter leur passé, à surmonter leur peur de ce passé lié à l'esclavage, le rejet de l'autre va reculer. En particulier, le rejet du peuple frère comorien, et du peuple frère malgache. On ne peut rejeter son propre patrimoine humain. Si



on tire tous les immigrants à La Réunion, La Réunion sera vide. Donc avant de montrer le doigt à tel, tel ou tel autre, alé chercher kisa nou lé !

Ninine

In kozman pou la rout

« I trap pa moush avèk vinèg, do myèl lé pli préférab »

Ni sort désote la saison shode, é ala ké ni rant dann la saison l'ivèr. Dann la saison shod, nou nana in l'ènni bien fatigan, sé lo moush. In pé i ponn do zèf, mé in pé i larg tivèr karéman. Zot I konpran konm de koi bann z'insèk la i pé gate aou la vi. Donk i fo arpous azot : kisoï avèk in bouzi alimé, kisoï avèk dolo vinèg fané avèk l'éponz... Si mi arvienn dsi, ni pé dir, sans prop, la pa bien difisil pou konprann. Mé sans figuré alor ? Sinploman si ou i vé atir d'moun i vo myé avoir domyèl dsi la lang plito ké vinèg : pars vinèg i arpous é lo myèl i atir. Donk mon bann kamarad la politik, lé pli référab atiré ké arpousé, donk si nana in vérité pou dir i vo myé di avèk la boush an myèl. Alé ! Mi lèss azot kass z'ot koko la dsi é ni artrouv pli d'van sipétadyé.

Nb désèrtin moush lé ovipar donk zot i ponn zèf, mé d'ot lé vivipar donk zot i larg tivèr. In kozman la pa itil lir l'èr manzé !

Charles Angrand et l'autorité (7) : Ambroise Vollard et les marchands

Charles Angrand a fustigé depuis ses débuts l'autoritarisme du marché de l'art dont il décrit les différents rouages auprès de ses correspondants Charles Frechon en premier, dès 1893, puis en direction de Maximilien Luce. Au reste, les pratiques n'ont guère changées. « À Paris, renseigne-t-il son ami rouennais, on vend très cher ou on ne vend pas. On a une cote commerciale où on reste, quand on n'est point encore parvenu à ce classement, soumis aux fluctuantes et peu rémunératives conditions de l'offre et de la demande 3, 4, 500 F, mais je sais des garçons connus, qui seront de notoriété demain et qu'on ne trouve pas aujourd'hui ».

Très tôt, à la considération sur la tyrannie de la cote, viennent se greffer les noms des marchands, galeristes, porte-enseignes : Durand-Ruel, Vollard, Bernheim-Jeune, dont Angrand s'attache à indiquer pour chacun d'eux les procédés spéculatifs à l'œuvre dans le but de spolier les artistes.

Lettre à Frechon du 5 mai 1893 : Durand[-Ruel] « est assez heureux en ventes actuellement. Il a fait tout pour surcoter [les tableaux de Manet, Monet, Pissarro et Sisley]. Il me disait que les amateurs n'achetaient que des prix – des prix élevés – sans se soucier de la toile. » Il illustre le fait : « Hier, j'étais à la vente Coquelin chez Petit. Quelle folie, comme j'ai vu que ce qu'il m'avait dit était vrai – snobisme et vanité. On a fait passer des Monet, des Pissarro – Durand les a poussés – sans les acheter, uniquement pour faire la cote, donner ainsi, une plus-value à tous ceux qu'il détient. Spéculation, spéculation... Un tableau, sur le marché est comme un titre de bourse. Sa vraie valeur d'art ne compte plus : on la perd de vue – or, ces prix élevés ne peuvent être atteints qu'après un exode de l'œuvre – après des vacations successives : il me disait judicieusement que l'argent restait aux mains des marchands et des acquéreurs, n'entrait pas chez l'auteur – que jamais il n'y entrerait. Excepté cependant un peu plus, pour les œuvres de la dernière heure. Est-ce encourageant ! »

En direction de Luce, avril 1913, il décrit le procédé Bernheim consistant à étouffer le marché :

« nous sommes avertis qu'il n'y a plus que trois tableaux disponibles [de Matisse]. À combien ? Vite, qu'on s'empresse. Or je songe que les marchands comme Bernheim ont une large part de responsabilité – c'est qu'ils s'en foutent – dans le désarroi actuel par leur effort à mettre très en vedette et en cote soutenue de telles choses ».



Souvenirs d'un marchand de tableaux d'Ambroise Vollard, éditions Albin Michel.

Le même procédé visait à faire gonfler les prix des Lebourg, puis des Boudin, observa-t-il en 1904, poussés à la sur-cote, de sorte à ce qu'ils s'arrachassent comme des petits pains : « Les filets sur Lebourg te révéleront que les amateurs et marchands essaie de lui faire la forte cote. Je ne crois pas qu'ils y parviennent mais cette manifeste opération montre bien que les œuvres, quelque valeur qu'elles aient, n'atteignent leur prix que par la spéculation. Les spéculateurs sont assez indifférents à la qualité des produits sur lesquels ils font l'agio. N'a-t-on pas vu ces temps-ci le coup des Boudin... Les bonnes poires (ajoutait-il non sans humour) qui s'en sont laissés adjuger les garderont longtemps, ce serait très bien si c'était leur joie sincère de les regarder – mais généralement les poires ont l'œil au cul, tout le monde le sait. » (À Ch. Frechon).

De tous les marchands, la palme spéculative semble revenir à Am-

broise Vollard (sept entrées au sommaire de la Correspondance). D'une manière théâtralisée, en juillet 1911, il argumente : « Ah les enchères ! Il y a 20 ans, il y a 10 ans, ni marchand, ni amateur – ni peintres même ne songeait à posséder des Cézanne – à bon compte – mais enfin, Vollard vint... » (à Luce). Reprise du fameux vers de Boileau, Législateur du Parnasse. Derrière Vollard, les figures de Malherbe et de Moïse se silhouettent : « C'est lui qui fit la renommée. Quelle ironie pour la gloire ou plutôt quel bluff que la spéculation ». Plus tôt, à l'occasion de la vente de tableaux qui suivit la mort du Père Tanguy, le marchand n'avait-il pas réalisé une « OPA » sur Cézanne ? Comme Malherbe imposait son ordre au langage du Grand Siècle, Ambroise Vollard réalisait en art l'ordre marchand du début du XXe siècle.

À cela s'ajoutait le coup Rouault, fin 1920 : « De l'affolement partout, remarque Angrand : daigne Vollard (écrivait je ne sais quel critique) nous octroyer de voir les Rouault qu'il détient si jalousement – et la suite consacrée dithyrambe de ce modeste Rouault – génial aussi – cependant n'y a-t-il pas eu récemment une exposition Rouault. Mais j'ai pu penser que Vollard avait le monopole de l'œuvre. Mercantilisme souverain ! »

Dans le courrier suivant, Vollard et Rouault sont à nouveau à l'honneur : « Pour être prôné à cette heure, il faut être incomplet et que ce soit mal foutu. Tout ce que je lis me fait de plus en plus croire que Vollard en effet va – après monopolisation – essayer de produire Rouault – comme un as. Là encore, le bizarre et l'étrange – et l'informe – sont propices à inquiéter les esprits – et le snobisme aidant, ce sera peut-être une bonne affaire. Il faut bien se rendre compte que ce sont les marchands intéressés qui font la gloire aujourd'hui. Reste-t-il une critique d'art qui ait du poids ?, conclut-il. Non. En littérature, c'est la même chose ».

(à suivre)

Jean-Baptiste Kiya

Oté

**Lo vyé mové fon l'éstrèm droit lé
la é bien la.
Hitlèr osi té i yèm bien son shien !**

Si in zour, zot i doi alé dann La Frans pou travaye é si z'ot zanfan i manz pa koshon par rolilyon fé bien antansyon la komine zot i sava résté pars lé posib si lo mèr lé fron nasyonal donk blé marine, li la siprime lo kari pou ranplas la vyann koshon. Poin vyann volaye so zour la ! Poinn zèf poul non pli ! Minm pa in pti sardine ! Lavyann koshon solman é tanpir pou ou si ou la pèye la kantine plin po.

Si in zour ou i doi alé dan La Frans pou travaye é si out z'anfan i manz la kantine. Si ou i amenn la rolilyon malbar, é out z'anfan i manj pa bèf, mèm tablatir. Poinn ropa sibstitisyon dann bann komine lo mèr lé fron nasyonal. Poinn vyann volaye ! Poinn kari koshon so kou isi ! Poinn zèf ! Mèm pa in pti sardine kansréti an boit épi tanpir pou ou si pou la kantine ou i pèye plin po.

Astèr si dann bann komine la, néna in bibliotèk é si ou lé abityé alé rode liv pou lir. Alé pa rode lo manifèst parti kominis, ni Karl Marx, ni Lénine, ni Mao, ni Proudhon. Ni bann liv i atak lo fron nasyonal, ni bann liv i rakont lo promyé noiyo l'om modèrn la viv dann L'Afrik é lété noir avann pèp tout la tèr. Antansyon zot i fé konm Yves Copens é zot i di, la ras blansh i égzis pa, i égzis arienk bann noir dékoloré. In liv konmsa, sa i ash an myète !

Alor lé z'ami, lé dalon, lé kamarad si nout parti i di « pa in sèl biltin Lepen » la pa par zé, mé pars l'istoir i amontr anou bien dé shoz : Hitler kan li la pran pouvoir désèrtin kominis la vote pou li, désèrtin sosyalis galman, désèrtin juif, désèrtin jitan, bann z'omo galman. L'èrla, li la gingn lo pouvoir épi li la komans élimine lé z'inn, lé z'ot é lé z'ot ankor. Zot va dir amoin Lepen la pa fé sa, fron nasyonal la pa fé sa. Oui lé vré mé tansyon pangar la pa bézoin pran in risk konmsa. Lo vyé mové fon l'éstrèm droit lé la é bien la ! Hitler osi téi èm bien son shien !

Justin